

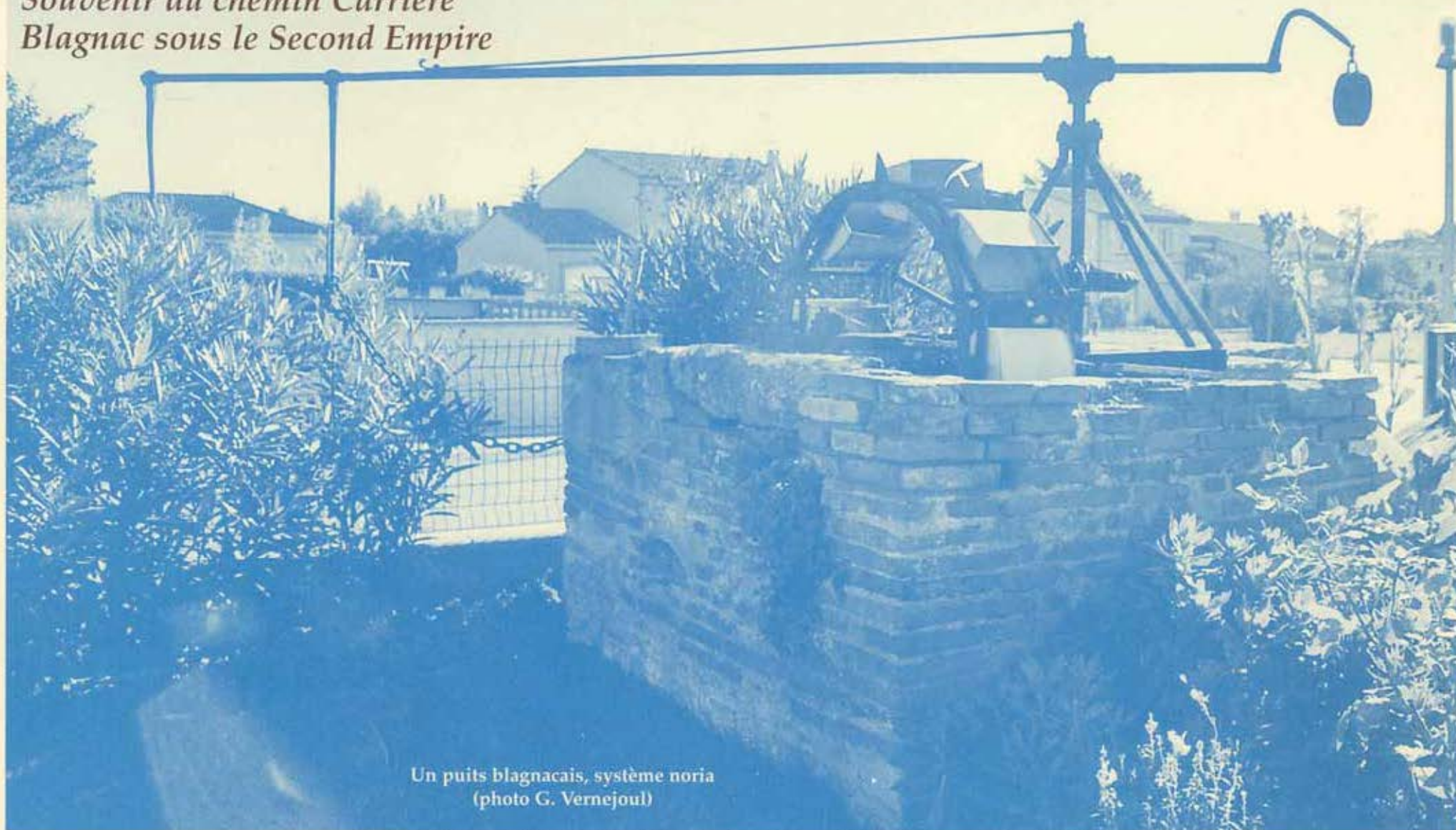
BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

L'eau potable, éternel problème

Le trésor caché dans la chapelle Saint-Exupère

Souvenir du chemin Carrière

Blagnac sous le Second Empire



Un puits blagnacais, système noria
(photo G. Vernejoul)

BLAGNAC, PETIT VILLAGE : le facteur-piéton

La création des facteurs ruraux remonte à une loi du 1^{er} avril 1830 sous le règne de Charles X. Leur nombre augmente régulièrement et, sous le Second Empire, ils sillonnent les moindres recoins de la campagne française.

A cette époque, les lettres publicitaires n'alourdissent pas leur sacoche. Par contre, ils effectuent de très longues tournées à pied, ce qui leur vaut le surnom de « piéton ».



En juillet 1869, les Blagnacais se plaignent « de la lenteur du courrier qui met, quelquefois, jusqu'à 26 heures pour aller de Toulouse à Blagnac ».

Le facteur d'alors part de Toulouse et dessert un vaste territoire : 40 kilomètres par jour ! Aussi la Direction des Postes « est obligée de donner un facteur tous les mois et ainsi le service est en souffrance ».



Facteur rural sous le Second Empire.

Pour remédier à ces inconvénients, les habitants de Blagnac demandent un bureau de distribution dans leur commune même. Ils l'obtiennent en septembre 1872 comme l'a écrit dans le numéro 9 de notre revue, Jean-Louis Rocolle qui précise également qu'un « facteur est créé en 1870 ». Cela doit vouloir dire que sa tournée a été modifiée et raccourcie.

Quoiqu'il en soit, en 1913 encore, le facteur dessert Blagnac bien sûr mais aussi Beauzelle. Par une lettre de janvier 1913, le conseil municipal demande à la Direction des Postes « la création d'un poste de facteur auxiliaire qui desservirait, seulement la commune de Beauzelle, la tournée du matin du facteur rural de Blagnac serait alors très réduite, ce qui permettrait de desservir le soir également toute l'agglomération y compris les quartiers du Port et de Carrière ».

Cette requête ne se réalisera que dans les années 20, après la Grande Guerre.

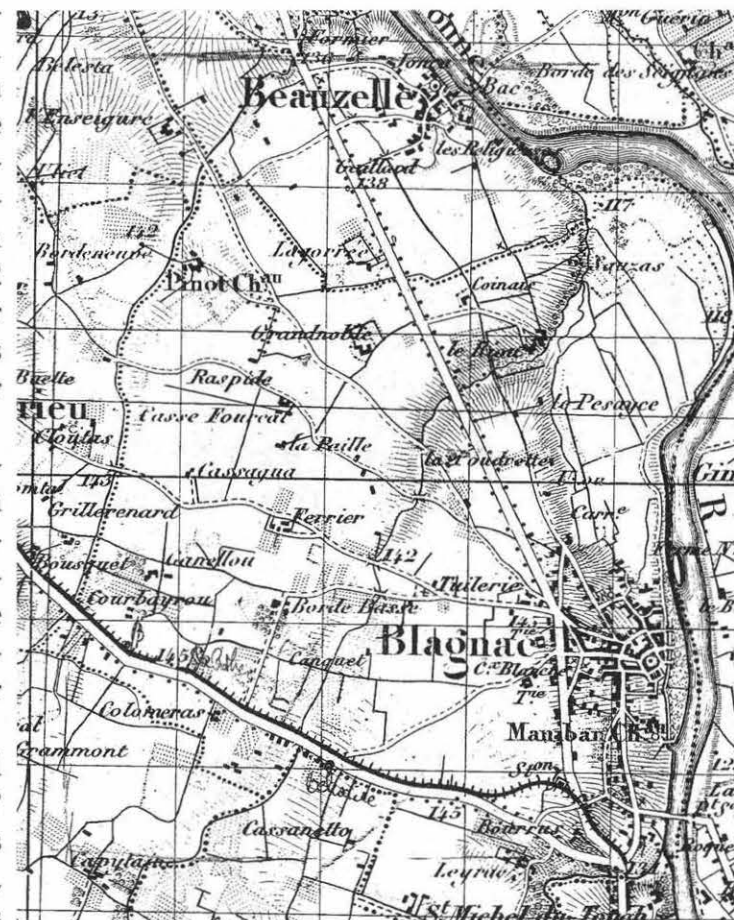
Ce facteur effectue deux tournées par jour et cela même le dimanche. En février 1911, le Directeur des Postes propose « le repos hebdomadaire du dimanche », mais le maire, Jean Garric et les conseillers municipaux s'y opposent et votent pour le « statu quo ».

En 1909, les Blagnacais et leur maire, Jean Rivet, suggèrent que le train qui va à Cadours et qui « passe à un kilomètre du centre de Blagnac apporte et prenne les dépêches ». Ainsi « le facteur n'aurait plus qu'à se trouver à la gare à l'heure du passage du train ».

Cette solution n'a pas dû être adoptée puisqu'elle est remise à l'ordre du jour en juin 1912 où le courrier parvient toujours à Blagnac « par voie de terre ».

Son acheminement par le train va être testé pendant les six derniers mois de 1912, sans toutefois apporter d'améliorations.

Ce système est-il abandonné ? Nous ne pouvons le savoir. En effet, les délibérations



Quelques écarts. (carte IGN début XX^e siècle)

municipales sont avares de détails précis, elles évoquent le service postal presque essentiellement pour en dénoncer le caractère défectueux.

En novembre 1916, un conseiller municipal, Jean Samazan, « suggère pour Blagnac l'étude d'un service analogue à celui qui existe pour Castanet : une convoyeuse porteuse du courrier ferait deux fois par jour le trajet Toulouse-Blagnac en utilisant le tramway électrique » installé à Blagnac depuis avril 1914.

En février 1917, le maire Charles Toulouse, communique deux lettres adressées par M. le Directeur des Postes disant l'une « que Ellen Prévost, député de la Haute-Garonne (...) va faire étudier le projet des transports des dépêches de Toulouse à Blagnac par tramway électrique » et l'autre « que les améliorations demandées par le conseil municipal en novembre 1916 sont irréalisables pour le moment étant donné qu'elles nécessiteraient une augmentation de dépense de 260 francs ».

Pas de convoyeuse donc ! Le conseil municipal, jugeant « la dépense minime », veut « persévérer dans sa demande ». Il obtiendra gain de cause en partie seulement. De la fin de la Première Guerre Mondiale à la fin de la Seconde, le tramway amènera les sacs du courrier d'arrivée le matin et reprendra ceux de départ le soir.

Les délibérations municipales peu explicites sur le service postal lui-même, nous renseignent davantage sur un personnage dont la commune a en charge la nomination et la rétribution, appelé aussi facteur ou « piéton municipal ». Il va naître en 1893 en même temps que le bureau télégraphique. Blagnac comptant « environ 1900 habitants », la municipalité conduite par le maire, Félix Debax, pense qu'un tel bureau « s'impose ». Le Directeur des Postes et Télégraphes accepte à condition que la commune paie les frais d'installation s'élevant à 420 francs pour « les poteaux, tables et appareils » et se charge « du paiement des appointements du facteur qui sera nommé par M. le Maire ».

Le conseil municipal approuve et dote même son piéton du télégraphe « d'une tenue réglementaire » valant 50 francs. Pour distribuer les télégrammes, ce piéton touche 200 francs par trimestre. Dès 1897, Jean Marfan qui s'acquitte de cette tâche, demande une augmentation. Le conseil municipal la lui accorde vu « l'importance que ce service a pris dans la commune ».

D'année en année, le facteur du télégraphe reçoit une gratification de 50 francs,

ce qui commence à peser sur le budget. En février 1901, le maire, Jean Rivet, pose le problème aux conseillers. L'un d'eux, M. Bézard, propose de « limiter la distribution gratuite des dépêches à la partie agglomérée de la commune jusqu'au rond-point du Touch, la route de Grenade (droite et gauche) y compris les briquetiers jusqu'à la métairie de M. Bosc*, Carrière, Barrieu et Pessette ».

Le conseil municipal adopte cette solution et à partir du 1er avril 1901 « tous les télégrammes distribués en dehors de ce périmètre seront taxés conformément au tarif de l'administration ».

Cette mesure, si elle rapporte quelques recettes, n'empêche pas le piéton municipal de réclamer chaque année une augmentation, comme le Sieur Rocolle en 1905, François Peyrouzet en 1910. Un peu irrités, les conseillers la concèdent chaque fois pour assurer le bon fonctionnement du service.

Durant la guerre 14-18, une femme Madame Peyrouzet et un homme réformé pour sa petite taille, le coiffeur Germain Durrieu, distribuent les télégrammes particulièrement nombreux en 1916 lors du séjour à Blagnac des troupes du Génie.

Les télégraphistes se succéderont toujours rétribués par la commune jusqu'à la généralisation du téléphone. Madame Henriette Picherit qui a débuté ainsi sa carrière peu avant les années 60, se souvient que l'arrivée d'un télégramme lui était signalée par la receveuse au moyen d'une sonnette. Dès qu'elle l'entendait, elle se rendait au bureau de Postes boulevard Jean Rivet.

Pour connaître le nom des vrais facteurs porteurs de lettres et non de télégrammes nous avons délaissé les délibérations municipales et cherché dans les recensements.

Malheureusement, nous déplorons un trou de 40 ans entre 1881 où Pierre Calac exerce ce métier et 1921 où Jean-Paul Ernest Costes l'exerce à son tour. En 1935, Jean Blanc, le remplace aidé par un auxiliaire, le cordonnier François Rébufié. Dans les années 20 où les Blagnacaises se cantonnent dans les métiers de couture ou de blanchissage et où les PTT emploient les femmes essentiellement dans les bureaux nous trouvons une factrice : Françoise Roussel.

* à l'emplacement de la boulangerie « Au feu de bois », centre commercial des Allières, route de Grenade.



Françoise Roussel et son petit-fils Marcel.
(Photo prêtée par la famille)

Elle mérite d'être mise à l'honneur car elle est la seule à Blagnac à exercer un tel métier qui se féminisera seulement dans les années 60.

Née à Brax en 1865, elle se marie à un vaillant artisan bourrellier-sellier, Antoine Clément Roussel. Pour élever convenablement leurs trois enfants, elle travaille dur comme laveuse, c'est-à-dire ouvrière blanchisseuse. En 1921, veuve, déjà relativement âgée, elle devient factrice-auxiliaire. Elle assure le remplacement du titulaire J-P. Ernest Costes. Grâce au témoignage de sa petite-fille, Madame Raymonde Dada qui se souvient très bien de sa Ménie, nous pouvons suivre la Françonnette dans sa tournée.

Dès 6 heures, le matin, elle passe au bureau de

Postes, située alors place de la Mairie, pour prendre le courrier qu'elle dispose soigneusement dans sa sacoche de cuir.

Ernest Costes porte le costume bleu foncé des facteurs de l'époque et le képi orné d'une sorte de rosace avec l'insigne de la Poste et il fait sa tournée à bicyclette.

Françoise Roussel marche à pied, chaussée de sabots en hiver et de charentaises en été. Vêtue simplement, elle parcourt un long trajet à travers champs et sur les mauvais chemins caillouteux ou boueux pour visiter chaque ferme.

Partout, elle est bien accueillie. Elle aime ce métier, ce contact humain, heureuse d'apporter de bonnes nouvelles, triste dans le cas contraire. Outre les lettres, elle distribue les journaux aux abonnés. Elle apporte les colis souvent lourds et, grande responsabilité, paie les mandats et les retraites en liquide. A chaque fois, elle reçoit « la pièce ».

Toujours aimable, elle écoute les confidences, raconte ce qu'elle a appris sans jamais trahir des secrets : elle connaît les exigences de son métier !

Les demoiselles Ferradou ou les familles italiennes installées dans les métairies loin du village, lui offrent très souvent le repas de midi.

Elle n'oublie pas d'aller relever le courrier dans la boîte à lettres de la mairie de Beauzelle et prend celui que lui donnent les habitants des « écarts » blagnacais. Chaleur, pluie, froid, rien ne l'arrête. Le soir vers 17 heures, au moment où sa petite-fille rentre de l'école, elle arrive complètement fourbue mais heureuse d'avoir durant une journée encore fait correctement sa tournée, fière peut-être



Le bureau de poste vers 1934 (C.C.M.P. : coll. R. Espanol).
De gauche à droite : Mme Camps (télégraphiste), Mme Martin (dame employée), Mme Vignard et son chien, un contrôleur des téléphones et M. Costes, facteur.

aussi de la confiance que ses employeurs, les P.T.T., lui témoignent en lui confiant ainsi le précieux courrier distribué à Blagnac seulement par des hommes.

Peu de lettres, mais longue tournée sur un vaste territoire, heureusement entrecoupée de haltes chez les Blagnacais : voilà la journée du facteur rural dans les années 20.

Vers 1939, les conditions de travail évoluent. La suppression de la tournée de l'après-midi raccourcit cette journée qui commence toujours à 6 heures par le déchargement des sacs de courrier apportés par le tramway puis en voiture vers 1950, se poursuit par le tri et la distribution des lettres et s'achève dès 14 heures 30.

Cette distribution ne se fait plus par un seul facteur, elle en nécessite deux puis quatre.

En effet, Bernard René Laurens et Paul Marius Gaston se partagent désormais le village. Le premier effectue la tournée principale du centre au château du Ferradou, le second va jusqu'aux quartiers du Port et de l'Aéroport. Bien que faits à vélo, les trajets restent longs à cause des écarts dispersés dans la campagne blagnacaise.

Durant la guerre 39-45, René Laurens ayant des problèmes de santé n'est pas mobilisé. Paul Gaston, fait prisonnier, envoyé en Allemagne, revient avant la Libération en tant que rapatrié sanitaire et reprend son métier de facteur.

En 1946-47, René Laurens part en avancement à Toulouse, au Pont des Demoiselles et Toussaint René Pédussaud le remplace. Deux auxiliaires complètent l'effectif du service de la distribution. Ils devront laisser leur place à deux titulaires : Adrien Cep et Henri Mounibas.

La population blagnacaise n'ayant fait que croître, aujourd'hui le nombre de facteurs et de factrices ou préposé(e)s dépassent la trentaine.

Même si, le plupart du temps, la boîte aux lettres normalisée a remplacé sourire et paroles amicales des «clients», le facteur reste un personnage populaire et d'emblée sympathique.

Suzanne BÉRET



Quatre facteurs blagnacais en juin 1965.
De gauche à droite : MM. Mounibas, Pédussaud, Cep, Gaston avec un collègue.
(coll. J.-L. Rocolle)

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives municipales de Blagnac
Série D : 1D25 à 1D29
Série F : 1F2

Témoignages de Mesdames Raymonde Dada et Henriette Picherit, de Messieurs Jacques Capelle, Adrien Cep, Jacques Moncamp, Jean-Louis Rocolle que je remercie infiniment.

PROUST (Pierre-Stéphane), « La Poste, illustrée par les cartes postales, 1900-1925 ». Ed. L'Union Marcophile, Paris, 1996.

LADUGUIE (Jacques), « Les facteurs et le transport du courrier », Bulletin du Club des Cartophiles de Midi-Pyrénées numéro 42, octobre, novembre, décembre 1995.